

# Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL

Rue du 25 Mai n. 67.

ROUSSEAU ET PAPERON

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 piastres par mois.

LE PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi et le dimanche de l'année excepté. On s'abonne au bureau du PATRIOTE, où on reçoit les annonces, lettres et avis, depuis 10 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

ALMANACH FRANÇAIS.

Vendredi 9. — Prise de Stive, (Bavière) par le général Kellerman. (1793).

LE BUREAU ET L'IMPRIMERIE du Patriote Français sont transportés, à dater du 1er mai, RUE DU 25 MAI, No. 67.

## MONTEVIDEO.

(Extrait du Britannic.)

### ROSAS ET SON SYSTÈME.

LES AGENTS ÉTRANGERS. — LE COMMODORE PURVIS. — D. MANUEL ORIBE. — LE BRITISH-PACKET ET LA GACETA MERCANTIL DE BUENOS AYRES.

Voir les Nos. des 1er, 2, 5, 6, 7 et 8 juin.

Ces messieurs, qui prêchent la stricte neutralité, proposent à Rosas que son blocus, ou son système d'interdiction des vivres, ne se fasse point au moyen de l'escadille de Buenos Ayres, à laquelle on défend expressément de gêner les navires marchands qui pourraient amener des vivres; mais par les commandants des stations neutres auxquelles on confie le soin d'empêcher par tous moyens possibles l'introduction, sur des navires de leurs nations respectives, des articles prohibés par Rosas!

Les ministres plénipotentiaires de l'Angleterre et de la France, ont inventé ce nouveau système de blocus, précisément en faveur de Rosas, qui les insulte, qui les menace de mort, qui traite avec un souverain mépris les exigences de leurs gouvernements.

## FEUILLETON.

MEPRISE.

AU SUJET D'UNE PRISE.

Au rédacteur du Charivari.

Monsieur,

Par un de ces immenses bulletins qui arrivent à Paris de l'Afrique et qui sont presque aussi interminables que la guerre, vous devez avoir appris qu'un hardi coup de main nous a donné comme prisonnières la mère et la mère d'Abd-el-Kader, plus un certain nombre de kilogrammes de tabac turc... Le tout était de bonne prise, le tabac surtout.

Là-dessus bruyante fanfare. On a cru un instant avoir fait un grand coup. Mais il n'y avait de grand dans tout cela que la mère d'Abd-el-Kader qui a bien près de cinq pieds onze pouces.

Je vous envoie à ce sujet quelques éclaircissements, d'après les bruits qui courent dans l'armée. Ils ne diminueront en rien le mérite d'un coup de main aussi hardiment conçu que vivement exécuté, et dont il suffit d'ailleurs de nommer l'auteur, le brave général Changarnier; mais ils présentent le résultat sous une nouvelle face. Il va sans dire que je donne ces bruits pour

Ils délivrent l'escadre de Buenos Ayres de la peine et du soin d'empêcher l'entrée des vivres; ils privent le gouvernement de Montevideo des moyens de protéger les expéditions destinées à rendre le blocus inutile; car, les neutres empêchant le trafic des vivres, il est clair que le gouvernement ne peut pas recourir contre eux aux mêmes hostilités que contre les forces de Rosas, pour protéger ceux qui voudraient se soustraire à leur vigilance. Telle a été la conduite des ministres signataires de la note du 16 décembre, des apôtres de la neutralité.

Leur mémorandum se fonde sur le désir d'éviter aux neutres les inconvénients de la visite du commandant du blocus. Mais, si le blocus était légal, les neutres devaient se soumettre à tous les inconvénients: s'il ne l'était pas, les plénipotentiaires étaient obligés de le rejeter d'emblée. Mais, reconnaître ce blocus, et vouloir en éviter les inconvénients, en l'exécutant au moyen des neutres, c'était faire au gouvernement de Montevideo une hostilité mille fois plus injustifiable, que celle qu'on suppose avoir été commise contre Rosas par le commodore Purvis, en ne reconnaissant pas la légalité de cette hostilité.

Rosas ne peut jamais être vrai, ni dans ses paroles, ni dans son silence. C'est la base de son système. Aussi la *Gaceta* et le *British Packet*, qui ont empli tant de colonnes pour censurer les actes du commodore Purvis, ont eu bien soin de ne rappeler en rien la note de M. Mandeville, en date du 16 décembre. Ce document officiel est le point de départ, la base, la défense, la justification de la conduite du commodore anglais; séparer cette conduite de cet acte, c'est accuser l'effet, en cachant la cause, c'est procéder avec fausseté, c'est vouloir produire l'illusion, et non la conviction.

ce qu'ils valent; je ne garantis que le courage de nos soldats.

Adélaïde Tourniquet, grisette de la place de l'Estrapade, aimait Narcisse Beaurain, de la rue des Vieilles-Andriettes. — Vous me demanderez peut-être quel rapport il peut y avoir entre Mlle Tourniquet, M. Beaurain et cet épisode de la guerre d'Afrique? — Patience! tout vient à point à qui sait attendre; le généralat est bien venu à M. Jacqueminot.

Mlle Tourniquet aimait donc M. Beaurain, et elle l'attendait, un certain soir, pour aller au paradis de Bobino, lorsqu'au lieu de la bienheureuse contremarque elle vit arriver une lettre par laquelle il lui était annoncé que Narcisse venait, par un coup de tête imprévu, de s'engager et d'être dirigé sur Toulon pour être incorporé dans un régiment d'Afrique. La douleur la suffoqua pendant un jour, la jalousie pendant deux, l'amour la travailla trois jours, et enfin, n'y pouvant plus tenir, elle employa huit autres jours à rassembler ses épargnes, et le lendemain elle partit pour la Provence. Une quinzaine après, elle prenait un petit verre chez un rognon d'Alger, et la force du tabac lui rappelait celle de son amour.

Elle chercha partout Narcisse Beaurain, et elle désespérait déjà de le trouver, lorsqu'un tambour-major, son ex-voisin de l'Estrapade, lui apprit qu'il était à

Mais ces deux journalistes, et Rosas, dont ils sont les organes asservis, se trompent grossièrement, lorsqu'ils croient avoir affaire à des aveugles, qui ne reconnaissent pas leur supercherie. — Peut-être M. Mandeville se repent-il aujourd'hui, d'avoir établi, dans cette question, le grave antécédent du 16 décembre; mais il l'a établi, et invoquant expressément les ordres de son gouvernement; qu'il en subisse donc les conséquences naturelles, et qu'il en supporte la responsabilité qui retombe sur lui.

Mais la conduite du commodore Purvis fut bientôt justifiée par un fait, qui certainement ne sera pas sans résultat, et qui donnera aux gouvernements civilisés du monde entier une nouvelle preuve de ce système féroce, que des gens ont encore l'impudence de défendre publiquement. Nous parlons de la *circulaire* du 1er avril, et nous la considérerons uniquement dans ses rapports avec les agents publics et le commodore Purvis.

Oribe, invoquant avec une puérité ridicule le titre de *président légal de la République*, déclara à ces fonctionnaires qu'il ne reconnaissait point le caractère d'étrangers aux sujets des autres nations, qui auraient employé leur influence en faveur du gouvernement de Montevideo, ou pris parti pour lui, et il leur annonça, dans ce langage de sang et de taverne, qui caractérise les documents de Rosas, qu'il traitera ces étrangers comme ennemis, dans leurs personnes et dans leurs biens.

Cette menace féroce, qui s'accorde si bien avec la conduite exterminatrice des troupes que commande Oribe, le ton du document, le vague où est laissé le délit punissable, la classification arbitraire des délinquants; supposés, l'horreur du châtimement, soulevèrent contre ce délit hideux l'opinion unanime de toutes les classes de la population Montevidéenne. Tout

Oran. Elle forma aussitôt dessein d'aller l'y rejoindre et comme un régiment partait le surlendemain en expédition, elle alla demander au colonel la permission de suivre la troupe en qualité de vivandière de supplément. Le colonel causait en ce moment avec un prisonnier relâché par Abd-el-Kader, lequel lui racontait que l'émir lui avait dit en le renvoyant: "Annoncez aux Français qu'un jour ou l'autre je leur ferai une bonne farce, pour leur prouver que les barbares entendent aussi la plaisanterie." Le colonel accorda la permission à Mlle Tourniquet, tout en répondant à l'ex-prisonnier: "Ah! ils veulent plaisanter! Nous allons tâcher de leur prouver que nous ne plaisantons pas, nous!"

En route, la colonne eut à subir une rude attaque, et Mlle Adélaïde fut prise par les Arabes, avec une vingtaine de soldats, dont le tambour-major. Ils avaient eu peur d'abord qu'on leur coupât la tête; mais on s'était borné à leur couper la retraite.

Maintenant transportons-nous un instant à Alger, au palais du gouverneur, à l'adresse de qui ont été bien vite expédiées la mère et la mère d'Abd-el-Kader avec leur suite. M. Bugeaud était allé les attendre jusque dans le vestibule; au moment où elles approchèrent du gouverneur, la mère d'Abd-el-Kader se précipita sur un fonctionnaire qui présentait les armes, et relevant son voile, elle s'écria: "Narcisse Beaurain!"

homme qui le nie, n'est dans sa conscience une vérité reconnue. Les amis même d'Oribe qualifièrent sa circulaire du nom d'imprudenciale, et M. le ministre Monteville l'appelle un document injustifiable (*unpardonnable*).

Cette circulaire imposait un devoir aux agents publics, auxquels elle était adressée. Nous ne prétendons pas que tous du sent le regarder, ainsi qu'ils la regardaient tous, s'ils n'étaient pas ici, comme le délire de cette fièvre sanguinaire qui dévore les tyrans, mais nous prétendons qu'il y a des agents accrédités auprès du gouvernement de Montevideo, et que, par ce seul fait, ils le reconnaissent comme légitime; que les agents, dont les souverains traitent avec ce gouvernement, ne devaient pas consentir en silence qu'un individu leur écrive officiellement, en appelant ce même gouvernement, auprès duquel ils résident, INFAME, REBELLE ET SAUVAGE. Ils devaient déclarer tout au moins, et publiquement, qu'ils ne pouvaient approuver cette démarche, parce que, du moment que le gouvernement savait qu'ils avaient reçu cette communication de son ennemi, il avait le droit de savoir comment la considéraient les agents qui résident auprès de lui.

Parmi ces agents, le consul de France avait un devoir spécial, parce qu'Oribe s'adressait à lui, en invoquant un caractère que le gouvernement français avait déclaré officiellement, par l'organe du comte de Lurde, ne pas pouvoir reconnaître à Oribe.

Mais, ni le consul français, ni aucun agent étranger, à l'exception des Anglais, n'opposèrent le moindre obstacle à la circulaire; tous se turent, en présence de cette menace fénétique; tous sanctionnèrent tacitement cet attentat insou.

Le consul général intérimaire de la Grande-Bretagne, et le commodore qui commande les forces britanniques dans cette rivière, sentirent seuls toute l'injustice; toute la violence de l'outrage, tout le crime de lèse-humanité que contient cette circulaire, ils comprirent seuls que l'honneur attaché à leurs postes, la sécurité de leurs compatriotes; les déclarations explicites de leur gouvernement, et le respect dû au gouvernement de la République, tout concourrait à leur imposer le devoir de marquer du sceau d'une noble réprobation cet acte audacieux et sanguinaire, et d'exiger positivement une rétractation publique.

Ils l'ont fait; et ça été ici, ce sera dans tout le monde civilisé, une auréole glorieuse pour

— Adélaïde Tourniquet, dit à son tour le pionnier ?  
Je vous laisse à penser la surprise de M. Bogesud et de son état-major à l'aspect de la vire accolade donnée par la prétendue sœur d'Abd-el-Kader à un fantassin. La mère rompit le silence de stupeur qui régnait dans l'assemblée pour dire à sa fille : "T'es tort, Laidé? Abd-el-Kader nous avait fait jurer de n'éventer la méche que devant le gouverneur."

Eh bien, Lafouillasse ! est-ce qu'il n'est pas pas là, M. Bogesud ?

Lafouillasse, nom fort peu arabe, était celui du tambour-major, qui jouait le rôle de la mère d'Abd-el-Kader. La suite de ces dames était composée des soldats prisonniers.

Le mot de l'énigme fut révélé : Abd-el-Kader avait voulu piller une tribu soumise après avoir attiré les Français d'un autre côté; dans ce but, il avait fait répandre le faux bruit de passage, sur un point indiqué, de sa sœur et de sa mère. Il avait promis la liberté à ses prisonniers à condition qu'ils se prêtassent à cette mascarade, et qu'ils ne se fussent reconnus que devant M. Bogesud. Cette ruse de guerre ressemble beaucoup à une ruse de théâtre dans une lutte qui pourtant est loin d'être une comédie.

Telle est l'anecdote, aujourd'hui découverte, qui a donné lieu, sous la plume de M. Bogesud, à l'un de ces colossaux rapports dont on a dit ici : "La France

ces deux fonctionnaires, dignes de représenter un peuple libre. La conduite du commodore Purvis, relative à la circulaire d'Oribe, est le point qui le rattache le plus directement au principal objet de cet opuscule; parce qu'elle fait un contraste unique et très honorable à celle qu'ont observée ici, depuis douze ans, les agents étrangers, vis-à-vis du système de Rosas.

(La suite au prochain numéro).

### HOPITAL FRANÇAIS:

L'état des blessés est complètement satisfaisant.

Hier, à 1 heure et demie, M. le ministre de la guerre en grand uniforme, et entouré d'un brillant état-major, est allé visiter l'hôpital français. Il a adressé aux blessés des paroles de consolation et d'encouragement. Il veut se trouver au milieu de la légion française, au grand jour de la bataille. Remercions M. le ministre de sa sollicitude toute fraternelle; et les orientaux peuvent compter sur nous, comme nous sur eux.

— Dimanche dernier, M. le chef de police est venu s'assurer par lui-même de l'état de nos blessés. Le témoignage d'intérêt donné par M. Andres Lamas à nos légionnaires nous a ému sans nous étonner, car nous n'attendions pas moins de son cœur.

### MINISTÈRE DU GOUVERNEMENT.

DECRET.

Montevideo, 5 juin 1842.

En conséquence des abus qu'a produit la distinction relative aux gens de mer qui usent, par leurs voyages, de papeteries de la capitainerie du port, et conformément à la résolution de ce jour, le gouvernement a accordé et décrété :

Art. 1er. Toute personne, qui aura à sortir de la république, est obligé de se pourvoir d'un passeport dans la forme fixée par le décret du 13 février de la présente année.

Art. 2. Sont abolies les papeteries dites de la capitainerie du port.

Art. 3. Les gens de mer, aux bénéfices desquels ces papeteries sont établies, en justifiant de cette qualité devant le ministre du gouvernement, obtiendront leurs passeports avec le

serait rassurée si elle avait la certitude que sa domination en Afrique doit être aussi loyale que les bulletins." Agréés, &c. UN OFFICIER D'ALGER.

### BABOO-DWERNAKAUT-TAGORE.

Tous les journaux l'ont annoncé; il n'y a plus à en douter, c'est désormais un fait acquis à l'histoire. Il est arrivé à Paris, à l'hôtel Maurice, au premier au-dessus de l'entresol. Il y a une patte de biche à la porte et deux esclaves qui font le pied de grue.

O mois fortuné, à jour heureux !... Que je suis donc satisfait de n'être pas déçédé avant d'avoir pu contempler de mes yeux ce célèbre personnage ! car je l'ai vu, vu de mes deux yeux et de mon longnon vu, ce qu'on appelle vu. Ah ! je puis me flatter d'avoir eu un moment bien agréable !

Vous me demandez de qui je parle ? — Eh ! de qui parlerai-je aujourd'hui, s'il vous plaît ? Il est parbleu bien question de M. Thers, de M. Meyerbeer ou de M. Anselot ! La question de Vaudeville ou la question du *Préfabri* sont complètement éclipsées en ce moment par la question *Baboo-Dwernakaut-Tagore*.

Car c'est ainsi qu'il se nomme, cet illustre voyageur qui possède, dit-on, vingt-cinq lacs de roupies. J'aimerais assez à pêcher dans ses propriétés; quel beaucoup

rabris que le gouvernement leur accordera.

Art. 4. Quo le présent soit communiqué, &c. SUAREZ.

Santiago Vasquez.

### COMMANDANCE DE LA FORTERESSE DU CERRO.

Du 7 juin.

Hier, l'ennemi tint ses *guerrillas* de cavalerie bien près d'ici, et son corps de réserve à une distance proportionnelle. A la chute du jour, une colonne d'infanterie se mit en marche sur la forteresse; toute la journée elle était restée campée à côté du passage de la Boyada. Cette opération me fit connaître facilement que l'ennemi dirigeait ses efforts contre les chevaux de réserve qui gardent cette position; en conséquence, j'ai pris toutes les mesures que j'ai crues convenables à tous événements.

Vers 5 heures et demie de l'après-midi, l'ennemi commença à monter la pente du Cerro, par les côtés du N. et de l'O. de cette forteresse, et peu à peu commença un feu très vif d'infanterie des deux côtés sur ce point, il dura sans intervalle jusqu'à dix heures du soir, pendant que la forteresse gardait un silence profond; car elle avait reçu l'ordre de ne répondre aux feux ennemis qu'à bout portant. Pendant le temps que dura le feu de l'ennemi, on vit quelques détachements d'infanterie s'avancer sur le corral des chevaux de réserve; alors, on les repoussait à mitraille. A dix heures et demie du soir, l'ennemi recommença son feu sur les mêmes côtés, poussant ses avant-postes vers le corral; l'artillerie et la fusillade les repoussaient. Cette seconde opération de l'ennemi dura jusqu'à minuit, heure à laquelle l'ennemi suspendit ses feux, en gardant toutefois ses positions.

A minuit et demi, se présenta le passé *Francisco Lopez Correa*, Portugais que je mets à votre disposition si venait à cheval, armé d'une carabine avec dix cartouches à balle. Il dit que le corps de cavalerie qui nous attaquait est composé de 1000 hommes, et celui d'infanterie de 250 à 300, que leurs chefs sont les traîtres Nuñez et Montoro, et que leur but, comme il l'a entendu dire, était de nous prendre nos chevaux de réserve.

Aujourd'hui, au matin, l'ennemi occupait la *poubrière* et ses environs; pour ce motif, j'ai laissé les chevaux de réserve dans le corral, résolu à les voir périr jusqu'au dernier avant de les exposer à être pris par l'ennemi.

de filet et qu'il y aurait de plaisir à manger la grenouille !

Nos millionnaires parisiens et même les nababs de Londres ne sont que des gueux auprès de ce noble indien, qui se nomme comme je vous l'ai déjà écrit, Baboo-Dwernakaut-Tagore. Il a choisi, comme vous voyez, un nom tant soit peu long, mais ses moyens le lui permettent.

Après ça, tout le monde ne peut pas s'appeler Durand ou Martin, car on ne s'y reconnaît plus... surtout à la foire.

C'est hier soir à l'Opéra que nous avons aperçu ce célèbre indien qui, costumé comme un Chinois, à dès son entrée dans la salle, attiré l'attention de tous les spectateurs, et surtout de toutes les spectatrices; car généralement les Parisiennes aiment à tout connaître, ce qui fait que bon nombre d'entre elles ont des connaissances beaucoup trop étendues, du moins au goût de leurs maris.

Le prince indien, que nous ne désignerons que par son prénom de Baboo pour économiser votre temps et notre encre, n'a pas produit moins d'effet sur la scène que sur la salle; à la vue du cachemire pur-ang qui se croisait sur sa poitrine, toutes les Bayadères du corps de ballet lui ont détaché leurs collantes et leurs pointes les plus assassines. Mais notre Indien conservait son sang-froid avec une tenacité qui semblait indiquer qu'il tou-

Le feu d'hier au soir a rendu inutile le phare ébloui sur ce point, sans nous causer d'autre dommage qu'une blessure grave à l'un de nos hommes.

La troupe sous mes ordres a conservé le plus grand ordre, à ma complète satisfaction; je suis en ce point plus satisfait de sa conduite l'ennemi doit être convaincu que la garnison a souverainement méprisé ses fanfaronnades et ses attaques.

Dieu garde V. E. nombre d'années.  
Thomas de ROSOLLO.

A. S. E. M. le ministre de la guerre et de la marine.

NOUVELLE DU SOIR.

Les lettres reçues de Buenos Ayres par le paquebot anglais, que nous avons vues, entre autres choses, rapportent que les étrangers craignent de se voir égorgés. Le bruit court que Ramiro et Atagabchia étaient arrivés commissionnés par Oribe.

FRANCE.

30. LETTRE AU JOURNAL DU HAVRE

Paris, le 10 mars.

(Suite.)

Du reste, il est fort heureux que des expédients aussi impraticables se produisent; ils ont pour effet de ramener les convictions de la chambre vers des combinaisons moins arbitraires. La discussion, dans le sein de la commission, est aussi très animée et très claire; M. Passy la dirige avec une impartialité remarquable. M. Muret (de Bard), qu'on a désigné comme devant être le rapporteur, n'a pas été nommé et ne pouvait l'être encore; il est tout simplement secrétaire de la commission. Si M. Dumou (du Lot) avait voulu se charger du rapport, il est à croire que cette tâche lui serait échuë; mais jusqu'ici il s'y est refusé. Les deux membres de la commission, sur lesquels il reste à agir, sont MM. Talabot et Lasnyer; il est possible qu'en se portant du côté de la suppression ou tout au moins de l'égalité de droits, ils parviennent à nous doter d'une loi quelconque sur les sucres. Les inébranlables partisans de la betterave semblent être MM. Darblay, Housseau-Miron, Gauthier de Rumilly et un quatrième membre, dont le nom m'échappe. Leur grand argument est le principe de l'indemnité et surtout l'impuissance inévitable de sa répartition. Les fabricants de sucre indigène qui ont travaillé en vue du rachat, font du tort à la loi de M. Cunin-Gridaine; mais en revanche les arguments tirés du sacrifice que la betterave occasionnera au trésor promettent d'exercer une grande influence sur le vote

fait aussi conserver son cachemire. — Pourtant quand on possède vingt-cinq lacs de roupies, on peut bien jeter quelques châles dans l'eau.

Que vient faire à Paris ce prince du Gange? — Nous l'appelons prince sans savoir au juste s'il possède ce soubriquet; mais quand on a trente ou quarante millions comme lui, on peut les prendre, puisque chez nous les petits rentiers qui ont un misérable revenu de deux ou trois cent mille francs se donnent immédiatement du baron et même du marquis. ... Ça fait transpirer!

On ignore le motif de ce voyage lointain, et M. Eugène Sue lui-même n'a pas encore pu deviner ce mystère parisien. — à moins qu'il ne sache le fin mot de la chose et qu'il ne veuille nous cacher que ce costume indien n'est rien autre chose qu'un nouveau travestissement du prince allemand Rodolphe. Je m'en assurerai en cherchant querelle à Baboo, et s'il me festonne sur le visage les fameux coups de poing de la fin, je serai content et je dirai: "C'est mon homme!"

Car enfin il faut avoir un but pour venir à Paris, on ne fait pas quatre mille lieues et on ne se décide pas à quitter ses vingt-cinq lacs de roupies uniquement pour venir voir la *Julie fille de Gand*. Carlotta Grisi a bien son charme; mais il ne manque pas de bayadères dans l'Inde. C'est même là le pays qui leur a donné le jour. Elles y poussent tout naturellement comme les truffes dans le Périgord.

final. Voilà l'état de la question, et ce qu'on en dit dans les salons politiques.

La loi sur les patentes ne souleva pas une moindre opposition; de tous côtés, les réclamations arrivent. Il est douteux que le texte ministériel en vint aux débats de la commission et au dégrè d'amendements qui souleva de tous côtés. L'impôt proportionnel sur les valeurs locatives est surtout ce qui excite le plus de mécontentement; il est à croire que cette clause sera renouée. Quelques professions réclament aussi contre l'assujétissement à la patente; enfin, on s'agite beaucoup pour savoir quelle influence doit exercer la loi sur le personnel électoral. On n'attend pas le rapport avant le 10 avril. D'ici là, on votera la loi sur le notariat, qui ne donnera lieu à aucune objection sérieuse, et on disposera, il faut l'espérer, le rapport sur la loi des sucres. J'ignore si, dans la séance d'hier, la commission en a arrêté enfin les bases; mais il est possible qu'une résolution ne soit pas prise dans le courant de la semaine prochaine.

Paris est agité par les élections de la garde nationale, qui auront lieu vers les derniers jours de mars. Avant la bataille du scrutin, il y a la bataille des exploits d'huisiers. La loi de la résidence effective n'a jamais été sérieusement appliquée à la garde nationale, et malgré de fréquents changements de domicile, on n'en restait pas moins attaché à la même compagnie. Il paraît que l'on veut cette fois user de l'article qui renvoie les soldats citoyens aux légions de leur résidence réelle. Le gouvernement compte même user de ce moyen d'une manière arbitraire, tantôt pour refuser certains votes, tantôt pour en admettre d'autres. Dans l'état de cette confusion, il semble que, comme le texte de la loi serait une arme à deux tranchants, l'immatriculation devrait suffire pour donner droit de vote. Les tribunaux auront à vider cette question, et cela promet aux avocats une clientèle abondante et une moisson de procès.

(La suite au prochain numéro.)

D'un relevé statistique récemment publié, il résulte que la République, en deux années, a gagné 171 victoires et enlevé 151 places fortes.

A ce glorieux bilan opposez celui du Juste-Milieu. Vous y verrez que ses victoires les plus nombreuses sont encore celles qu'il a gagnées dans les rues. Quant aux places, par exemple, il a dépassé de beaucoup le chiffre de 151. C'est pas milliers qu'il prend les places... Il est vrai que ce sont celles du budget.

PRISE DE POSSESSION DU TAITI.

Paris 18 mars.

Cette nouvelle nous arrive en même temps par deux voies différentes.

On lit ce matin dans la *Gazette de France*:

"Des lettres de Valparaiso, arrivées hier à Paris, annoncent officiellement que la reine

C'est ainsi que le malheureux prince Baboo a été tenu de visiter depuis les quarante-huit heures qu'il est installé à Paris. Tous les chevaliers d'industrie et tous les faiseurs de projets dont notre belle capitale abonde, ayant appris que cet Indien est un riche capitaliste ayant plus que de l'aisance, ce qui le met beaucoup au dessus du père Ducantal, sont venus lui offrir tous les moyens possibles d'utiliser ses roupies. Le noble indien aura pensé que c'étaient là les moustiques et les maringoins du pays.

Si les grandes et petites Indes ne jouissent pas avant peu de tous les bienfaits de la civilisation et de l'industrie, ce ne sera pas assurément la suite de Baboo; il aurait été mis à même d'établir dans son pays des chemins de fer galvanisés, des omnibus à vapeur, des restaurants à trente-deux sous, et même des allumettes chimiques indiennes!

Un jeune lion de Myore vient d'exercer ses ravages dans les forêts vierges situées entre le boulevard de Gand et la fontaine de la place Saint-Georges. Ce conquérant exotique n'est autre que le neveu du prince indien Baboo Divarkansuth Tagore. Lancé dans ce monde voluptueux par un officier corne, le jeune nabab y a produit une profonde sensation par ses traits mâles, son teint bronzé, mais surtout par la magnificence de son costume asiatique, et le bruit qui s'est répandu de ses

Pour le souverain d'Otaïti et de autres îles de la Société, a offert à M. le contre amiral Dupetit-Thouars de reconnaître la souveraineté de la France, et que déjà le pavillon français est élevé à côté du pavillon d'Otaïti.

"Nous allons voir ce que le gouvernement va faire et s'il refusera ces nouvelles colonies, comme il a refusé la Belgique. On disait aujourd'hui que nos hommes d'état se montraient fort effrayés de l'effet qu'allait produire en Angleterre cette nouvelle si inattendue.

"Les missionnaires anglais auraient été chassés par la reine d'Otaïti."

D'un autre côté, le *Journal du Commerce* de New-York contient ce qui suit, sous la rubrique d'Otaïti:

"Nous avons des lettres du consul des Etats-Unis à Otaïti, jusqu'à la date du 4 septembre. Le 8 de ce mois, l'amiral français Dupetit-Thouars était arrivé dans l'île et avait exigé des naturels le paiement d'une somme de 10,000 dollars à titre d'indemnité de dommages causés à des Français et comme garantie de milleurs procédés pour l'avenir. L'amiral avait ensuite entamé des négociations avec les naturels pour faire reconnaître la souveraineté de la France. Le 9, quatre chefs avaient signé un document dans ce but. Mais la reine avait refusé sa ratification. Toutefois, la souveraineté de la France pouvait être considérée comme reconnue, car toutes hostilités avaient cessé. Mais le pavillon français n'avait pas encore été arboré.

Comme on le voit, s'il reste encore quelque incertitude sur la consommation du fait, il est constant qu'une tentative a été effectuée par le contre amiral Dupetit-Thouars pour acquiescer à la France la possession d'Otaïti, et que cette entreprise paraît devoir être couronnée de succès. Si ces nouvelles se confirment, on commencerait à comprendre l'importance que le gouvernement a attachée à organiser l'établissement des îles Marquises, qui ne serait plus alors une station isolée, mais le chef lieu des possessions françaises dans la Polynésie.

Otaïti, la plus considérable des îles de la Société, est située à environ 250 lieues dans le sud-ouest des Marquises, dont elle est séparée par le long et dangereux archipel des Îles Basses ou Atolls de Paumotu. Cette belle île, que Bougainville nomma la Nouvelle-Cythère, et dont lord Byron a célébré dans ses vers le doux climat et les mœurs faciles, ne se recommande pas aux navigateurs seulement par les plaisirs dont elle leur offre l'honneur

richesses fabuleuses. La fameuse Mlle R..., qui a toujours eu du goût pour l'Orient et dont le somptueux appartement est de son propre aveu un conte de *Mille et une Nuits*, s'est mis en tête de se faire gratifier par le jeune rajah d'un costume de femme hindoue convenablement enrichi de brillants et autres menus accessoires, pour en orner son petit musée. Malheureusement le neveu de son alterse Baboo ne parle pas de tout le français; en fait de langue européenne il n'entend guère qu'un peu d'anglais, en sorte que l'exécution a été longue et difficile. Enfin, grâce à une pantomime expressive et à ce mot indien très fréquemment répété, Mlle R... parvint à formuler son vœu tant bien que mal. Le jeune Birman fit signe qu'il avait compris et se retira en annonçant par ses gestes qu'il allait envoyer à Mlle R... ce qu'elle lui avait demandé.

Effectivement, dans la soirée même, un des garçons de l'hôtel Maurice se présenta au domicile de la lettrice et lui remit un joli petit paquet ficelé. Mlle R... l'ouvrit avec empressement au milieu de ses compagnes curieuses et jalouses qu'elle avait eu soin de convoquer pour cette grande solennité, et resta pétrifiée d'horreur, en contemplant le cadeau du prince....

C'était une robe d'indienne!

(Charivari.)

ensemble : elle est encore une des plus riches en bons ports de cette partie du monde. On n'y compte pas moins de six excellents mouillages, dont les meilleurs sont ceux de Papava et de Papetti. L'archipel dont elles font partie se compose de deux groupes, formés de plusieurs îles, dont les principales, au nombre de dix, sont toutes fertiles et unies de rades abritées et de ports naturels. Nous espérons bien que les tristes prévisions de la *Gazette de France* seront démenties, et que le gouvernement, s'il n'a pas lui-même ordonné l'expédition, en acceptera les fruits.

(Siccle.)

## MOUVEMENT DU PORT

DE MONTEVIDEO.

Arrivées du 8 juin.

Buenos Ayres packet anglais *Cocalrice*, et part demain pour Rio Jazeiro devant fermer la boîte aux lettres à deux heures et demi.

## ARMES DE CHASSE et DE GUERRE.

Nous nous empressons de prévenir les amateurs que nous avons vu, chez M. Domergue Coats aîné, maison Lavalleja, des fusils de chasse et de guerre, au moyen desquels on peut tirer 18 à 12 coups à la minute. Au moyen d'un procédé ingénieux ces fusils qui se chargent par la culasse, se chargent comme les fusils ordinaires, dans le cas où l'on manquerait de cartouches.

Les prix de ces fusils ne sont pas plus élevés que ceux à système ordinaire.

M. Viglezzi, ex-capitaine d'état-major, pas é capitaine de la compagnie d'ambulance prie les personnes qui voudront faire partie de ladite compagnie, de vouloir bien se faire inscrire au bureau de l'économiste à l'hôpital français. Viglezzi.

## Avis de la Salle de Commerce.

Le directeur de la Salle de Commerce fait savoir au public que les packets entre Montevideo et Buenos-Ayres, ayant perdu leur qualité, et se trouvant désormais considérés comme navires marchands, les signaux de sortie ne se feront plus comme antérieurement, mais seulement sur l'ardoise, et lorsqu'ils se feront aviser, ils mettront, comme navires marchands, les pavillons de leurs nations. Le packet anglais sera le seul qui sera signalé comme auparavant.

Les lettres de non souscripteurs ne seront admises, pour le départ, qu'avec un paiement de 6 vintins pour chacune.

Le Directeur,

J. ROSQUILLAS.

## AVIS IMPORTANT.

Maison d'éducation des demoiselles Lesueur, rue Borelli, autrefois San Carlos, 96.

L'une de ces dames a l'honneur de prévenir les personnes qui désireraient apprendre la grammaire française et l'espagnole, l'arithmétique, la géographie, l'histoire, etc., qu'elle peut disposer de quelques heures pour donner des leçons particulières à domicile ou chez elle. Les succès qu'obtiennent tous les jours les élèves de ces dames, dans leur institution, leur sont un sûr garant de la confiance qu'on voudra bien leur accorder, confiance qu'elles s'efforceront de mériter de plus en plus.

## AVIS.

Un jeune enfant de trois ans a été perdu aujourd'hui, 6 juin, à quatre heures du soir, aux environs du Fort. Les personnes qui l'ont trouvé sont priées de le ramener à l'état-major français. On promet une récompense honnête.

## AVISO.

Las personas que tengan relaciones de negocios, con mi ex-dependiente D. Pedro Tilhet, no servirán presentarse el día lunes 13 del corriente en casa de D. Juan Laphin; de las 11 a las 2 de la tarde.

Les personnes qui auraient eu quelques relations d'affaires avec mon ex-commis, M. Pierre Tilhet, sont priées de se présenter avant le 13 du courant chez M. Laphin, de onze heures à deux de l'après-midi.

## HOPITAL FRANCAIS.

L'hôpital a besoin d'une compagnie de quarant hommes d'ambulance, ils auront exactement les mêmes droits que les légionnaires, à dater de leur engagement. Les Français qui voudraient en faire partie n'ont qu'à se présenter à l'hôpital, rue de Sarandi près le marché où le directeur leur fera connaître les conditions.

## AVIS.

Les personnes qui ont confectionné des effets pour les chasseurs hautes, et dont le paiement ne serait pas effectué, sont priées de présenter leurs bons chez M. Oyenard, dans les 48 heures à partir du premier juin 1813.

Le sieur Lamets, armurier, fait savoir aux Volontaires de la légion qu'ils trouveront chez lui des couteaux à abres de sa confection, disposés à propos et à un prix modéré. Rue du 25 Mai, n°

## AVIS.

Maison Honoré Gasparin, platero, rue del Riicon, on achete or vieux, argent et cuirre.

## AVIS A MES COMPATRIOTES

Et aux défenseurs de la liberté.

A dater de ce jour, lorsque la légion prendra les armes, il y aura un dépôt d'armes, de gibernes et de munitions, au bureau de l'état Major pour tous ceux qui, n'ayant pas pris les armes, voudraient concourir à la défense de la noble cause à laquelle nous nous sommes dévoués pour protéger nos vies, celles de nos familles et conserver un bien être acquis avec tant de peines et de travaux.

Le colonel des Volontaires Français,

THIEBAUT.

## AVIS DIVERS.

### AVIS.

Les Dames Françaises, qui se sont occupées de la souscription pour l'hôpital, désireraient que, pour diminuer les fatigues auxquelles elles se sont généreusement soumises, une souscription à domicile fut ouverte chez l'une d'elles.

C'est pour ce motif qu'une souscription est ouverte chez M<sup>me</sup>. Viglezzi, rue Rincon.

### AVIS.

On desire trouver un français qui voudrait se charger de perfectionner deux enfants au de 13 ans et l'autre de 10 dans l'écriture et l'arithmétique. S'adresser rue del Cerrito, ou rue Ituzarigó, celui qui le désire n'a qu'à se présenter pour y faire les conditions.

On trouvera à l'imprimerie du *Patriote* réunis dans une seule feuille la *Marseillaise*, le *Chant du Départ*, le *Veillons au salut de l'Empire* et la *Parisienne*.

## AUX VOLONTAIRES FRANCAIS.

Nous invitons les volontaires français qui voudront faire partie de la compagnie auxiliaire d'artillerie sous le commandement du capitaine Alazard, à se faire inscrire hors du marché, maison Esteves, près du Café de l'Uruguay.

## HOPITAL FRANCAIS.

On s'inscrit pour l'hôpital français chez M. Viglezzi, rue del Rincon.

### AVIS.

On vient d'imprimer, à l'imprimerie de la Charité, un ouvrage intitulé :

## INSTRUCTIONS D'INFANTERIE,

qui comprend celle des recrues, le manuel des guides, et la tactique des éclaireurs; extraits de la dernière édition de Valenc, avec 29 gravures lithographiées, qui indiquent les signes du commandement avec l'épée ou la canne.

Il se vend à ladite imprimerie, et chez Domenech ou chez Varela, place de la Constitution.

### AVIS.

Une souscription pour l'hôpital français, est ouverte chez M. le président de la commission de santé, rue Colon (ancien consulat).

### AVIS IMPORTANT:

On demande des ouvriers, maçons et manoeuvres pour l'hôpital français. S'adresser maison neuve de D. Juan Maria Perez, à côté du marché. On désire qu'ils fassent partie des Volontaires Français. Ils seront exemptés de service, et leur ouvrage leur sera payé.

### VENTE.

On désirerait vendre à Buenos-Ayres l'établissement de serrurerie et armurerie de M<sup>me</sup>. Richard et Démet, situé rue de la Fédération (Plata), à 2 1/2 cuadras de la place de la Victoire.

S'adresser à M. Couturier au magasin de meubles rue de Treinta y tres en face du café du Commerce.

On vendrait séparément l'atelier de serrurerie avec ses dépendances, ou bien les deux ensemble.

Le Gérant Jh. REYNARD.

Imprimerie Orientale, dirigée par Jh REYNARD.